

Inter
Art actuel



Realidad / Reality / Réalité
« Zone d'idées libres — Free Idea Zones »

Yvan Pageau

Number 61, Winter 1995

Territoires nomades : pour la libre circulation des corps
Nomad Territories: For Free Circulation of the Bodies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46607ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pageau, Y. (1995). Review of [*Realidad / Reality / Réalité* : « Zone d'idées libres — Free Idea Zones »]. *Inter*, (61), 53–54.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

REALIDAD/REALITY/REALITE

LA RÉSIDENCE

**REALIDAD/REALITY/
RÉALITÉ RÉUNISSAIT,
DANS LA RÉGION DE
SAN FRANCISCO,
DU 26 JUIN AU 3 JUILLET
DERNIER, PLUS DE
CINQUANTE ARTISTES ET
TRAVAILLEURS
CULTURELS NORD-
AMÉRICAINS ASSOCIÉS
À L'ALTERNATIVE ET
AUX PRATIQUES
EXPÉRIMENTALES.
CE PREMIER ATELIER
D'IMPORTANCE DU
RÉSEAU DE LA
ZONE D'IDÉES LIBRES
(CANADA, ÉTATS-UNIS,
MEXIQUE, PUERTO-RICO,
QUÉBEC) METTAIT AINSI
EN PRÉSENCE DES
PRATICIENS ET
ACTIVISTES D'ORIGINES
ET DE DISCIPLINES
DIVERSES DANS UNE
PREMIÈRE TENTATIVE
D'ÉTABLIR UN DIALOGUE
CONTINU ENTRE LES
MULTIPLES
COMMUNAUTÉS
PARTICIPANTES DE
L'ALENA. ¹**

Nous publions dans *Inter 54*,
l'énoncé de fondation du réseau :
voir « L'accord du Free Cultura »

Yvan PAGEAU

Dire que nous vivons maintenant dans un monde en mutation constante relève aujourd'hui du lieu commun. Le désordre planifié, qui doit nous conduire à un « nouvel ordre mondial », porte avec lui un bouleversement radical des économies nationales, des rapports identitaires, une perte d'autonomie, voire la dissolution à terme des États-nations.

On connaît les éléments de cette nouvelle psyché, que nos voisins appelle aussi « The big picture ». Sous le label de la globalisation, on assiste à une réorganisation planétaire des ensembles économiques : portés par le développement et l'extension des moyens de communications et les stratégies des multinationales, les États-nations abdiquent des pans de leur souveraineté pour se fondre dans des espaces économiques plus vastes, où, espèrent-ils, leurs productions nationales les plus performantes leur procureront les assises nécessaires à leur développement. CEE, ALENA, ZLEA, APEC, MERCOSUR sont ainsi devenus les acronymes par lesquels se mesure l'espoir des nations à améliorer leur statut économique.

Pendant que se poursuit « cette intégration accélérée sur fond de transfert de capitaux »², la concentration du capital atteint son paroxysme, notamment dans le secteur des communications, où déjà une minorité d'acteurs imposent les contenus tout en influençant radicalement les modes d'utilisation des technologies existantes³. Le nouvel ordre mondial se constate aussi à l'aube d'une uniformisation culturelle, à l'échelle planétaire, de la « subjectivité machinée » (GUATTARI).

Du point de vue de l'art et de ses protagonistes, cette conjoncture n'est pas sans susciter quelques questionnements. Si pour certains elle annonce une occasion inouïe de métissage culturel générateur d'une conscience totalisante, elle se révèle à d'autres sous l'angle d'une mise au rancart des traditions culturelles séculaires et d'une dislocation des rapports communautaires et identitaires.

On comprend mieux, dans ce contexte, que plusieurs artistes situent leur travail dans une perspective intégrant expérimentation artistique et activisme social, qu'ils soient très attentifs à ses effets et qu'ils tendent à se regrouper au sein de réseaux.

Inscrite à l'intérieur de ces paramètres, mais dans un contexte plus spécifiquement nord-américain, et anticipant les effets combinés de l'implantation de l'ALENA et de l'autoroute électronique, la résidence *Realidad/Reality/Réalité* constituait une première occasion de contact entre un certain nombre de ces protagonistes s'activant sur ces « nouveaux territoires de l'art », caractérisés par l'échange et l'expérimentation artistique.

Nous étions une cinquantaine d'artistes et de travailleurs de cet art « engagé » réunis à Santa-Cruz, puis à San Francisco, afin de donner un élan au réseau d'échange nord-américain, la *Zone d'idées libres*. Nous étions invités à échanger sur nos pratiques, dans le but de favoriser la circulation des individus et des œuvres au sein de cet espace.

Malgré les disparités notables des pratiques et des priorités d'interventions, cette première prise de contact à l'échelle continentale fut l'occasion d'un fructueux état des lieux quant à certaines pratiques alternatives et engagées en Amérique du Nord.

Joe LAMBERT, dans son mot de bienvenue à la résidence, citait Guillermo GOMEZ-PÉÑA : « ... (Il semble que) une troisième approche aux discours politiques et esthétiques... une théorie du changement social et de la résistance, exige une fusion des consciences politiques fondées sur la tradition, la race, le sexe, et une nouvelle approche de l'activisme qui investisse l'ensemble des moyens de diffusion de l'information et de la culture offerts sur le marché. »⁴

Par cette citation, les organisateurs témoignaient aussi, et par avance, du chemin à parcourir et de l'importance du travail auquel nous étions invités à participer.

Les traditions culturelles en présence (hispanique, anglo-saxonne, autochtones, afro-américaine, française), les disciplines (théâtre, danse, performance, arts visuels...), les traditions politiques, les éléments de contextes spécifiques (relations raciales, droits des minorités...), donnèrent à cette résidence des allures d'« Assemblée des nations ». Autant d'éléments qui, joutés aux ressources et aux



Une zone d'altérités à développer

À l'encontre d'un paysage médiatique qui laisserait croire à certains que l'Amérique du Nord pourrait être appréhendée comme espace culturel uniforme, cette « zone » a révélé la multiplicité d'options stratégiques ancrées dans l'histoire des diverses communautés. Un fait que les organisateurs n'ignoraient pas, en proposant ce forum.

politiques publiques de soutien aux arts (lorsqu'il y en a), sont venus complexifier le dialogue.

Aux abords de cette *Zone d'idées libres* se profilent plusieurs centaines de protagonistes inscrits dans des contextes de production et d'intervention spécifiques qui modulent les pratiques et les attentes respectives. De la déstabilisation institutionnelle à la médiation communautaire, de l'intervention médiatique à l'activation de l'espace public, de l'artiste visuel

autochtone indépendant au collectif d'intervention bénéficiant d'un soutien financier récurrent, il y a une marge que le seul partage d'un diagnostic ne peut combler et qui limite, a priori, cette « fusion des consciences ». La résidence aura néanmoins permis de faire quelques pas cette direction.

Elle aura surtout révélé une multiplicité de « récits » entourant l'activité artistique de ce réseau : lignes de frictions, dans la mesure où ils suscitent une prise en compte de l'Autre dans son intégrité propre et une critique de l'épistémè directrice, ils auront néanmoins constitué un environnement au sein duquel des lignes de cohésion se sont dessinées. Et si *Realidad/Reality/Réalité* ne se sera pas conclue sur la fusion paradigmatique souhaitée, elle aura été pour chacun l'occasion d'une prise en compte préalable de la variété des stratégies créatives à l'œuvre.

Les cicatrices de la Terre mère

Le tiers environ des participants à la conférence étaient de souches autochtones. Conséquence d'un choix philosophique des organisateurs à l'égard des premiers habitants, cette délégation influencera le déroulement de la rencontre tant par la forme que prendront les discussions (*Talking stick*), par les préoccupations spécifiques partagées par l'ensemble de cette délégation, que par l'actualité criante de celles-ci alors que se poursuit la répression au Chiapas.

Rejetant le modèle artistique occidental, perçu comme étant essentiellement motivé par des critères esthétiques et historiques imposés de toutes pièces, la plupart de ces participants insisteront sur les données concrètes quant aux enjeux politiques et à l'état de santé de leurs communautés respectives. Cinq cents ans de colonialisme ont radicalement disloqué les communautés survivantes du génocide qu'elles ont subi. Qu'elles soient mexicaines, américaines ou canadiennes, celles-ci partagent le triste bilan de leur dépossession territoriale et culturelle : violence endémique, alcoolisme, suicide en sont quelques-uns des tristes indicateurs.

En parallèle aux luttes territoriales qui les opposent aux pouvoirs étatiques, un net mouvement de reconstruction spirituelle des communautés animaient ces artistes autochtones. Reprenant l'héritage des anciens, leur pratique en appelle à l'héritage de leur communauté et leur visée en est une

réappropriation culturelle susceptible d'harmoniser leurs rapports aux réseaux d'art sans perte de contact avec les leurs.

Cette approche trouve notamment son application dans l'affirmation du statut de bernache (Rocky-Paul WISEMAN), dans la figuration narrative (Laurence-Paul YUXWELUPTUN), dans le rituel-théâtre (Yves SIOU DURAND), dans la performance pamphlétaire et satirique (Elvira et Hortensia COLORADO), dans les installations, la performance et la vidéo reterritorialisantes (Domingo CISNÉROS, Rebecca BELMORE).

Les identités troubles

Quelques artistes, dont les performeurs Dan KWONG (Américain d'ascendance sino-japonaise vivant en Californie), THE COLORADO SISTERS (Mixtèques vivant à New-York), Guadalupe GARCIA (Puerto-Ricaine vivant à Puerto Rico), Marty POTENGER (lesbienne new-yorkaise), la photographe noire Buseje BAILEY, la vidéaste Sara DIMOND, affirmaient par ailleurs l'existence d'un réseau d'artistes fortement engagés dans la critique d'un discours public nivelant les rapports identitaires : affirmation identitaire des minorités (sexuelles, raciales, culturelles...) et métissage multiforme cohabitent ici dans un espace de discussion transfrontières qui se propose de fonder l'identité post-ALENA.

S'activant en marge des réseaux institutionnels et industriels, mais reprenant pour l'essentiel les mêmes moyens de distribution — la plupart des centres d'artistes affiliés à la « nouvelle initiative », issue du RACA, aux États-Unis, plusieurs espaces participant au *National Performance Network* — ce réseau témoigne d'un paradigme prévalant au Canada et aux États-Unis. Plus politique que strictement esthétique, investiguant plutôt les contenus que les mécanismes de la représentation, l'expression artistique « challenge » ici le discours médiatique comme source de subjectivation.

La perturbation festive

Dans un contexte où les espaces d'expression sont limités, on ne s'étonne pas que la pratique artistique investisse l'espace public. Plusieurs artistes, mexicains notamment, témoignaient des multiples stratégies nécessaires : théâtre de rue engagé (Edouardo LOPEZ), manœuvre urbaine (Pablo SPAVKIN), cabaret satirique (Astrid HADAD)...

Point commun à ceux-ci, un ancrage plus spécifiquement politique, où souvent l'humour agit comme déclencheur d'une catharsis communautaire. Avec la manœuvrière Jerri ALLYN (N. Y.) et Jorge MERCED (É.-U. /Puerto-Rico), qui anime depuis New-York un collectif d'intervention théâtral actif dans plusieurs communautés porto-ricaines, ceux-ci partagent une approche d'activation sociale, critique sans être morbide, le plus souvent ludique et festive.

Un ethos de la valeur d'usage

On comprendra au terme de cette analyse fragmentaire, qui souligne d'abord la nécessité d'une cartographie des paradigmes en présence, que la *Zone d'idées libres* suppose, par-delà son assemblage hétéroclite, un « ethos de la valeur d'usage » : ses acteurs se reconnaissent pour privilégier les ancrages, dans une finalité transformatrice, dans le concret de la vie. Dans la quotidienneté, plutôt que dans une histoire institutionnelle, portée aux nues. Pour sa valeur d'usage plutôt que pour sa valeur marchande.

Son développement, tout utile soit-il, devra néanmoins nous amener à en négocier quelques paradoxes.



Initiée dans un contexte politique spécifique, celui de l'implantation de l'Accord de libre échange nord-américain, cette *Zone d'idées libres* témoigne d'une condition de la pratique actuelle : elle manifeste la nécessité d'échanges et de confrontations dans un contexte de « globalisation » où toute velléité d'autonomie — de l'art aussi bien que des collectivités — doit se confronter à l'hégémonie du capitalisme transnational et à ses appareils de contrôle. Toute motivée par un discours postcolonial fût-elle, on doit prendre garde à ce que l'initiative ne serve à cautionner un état géopolitique actuel en instituant le

territoire nord-américain comme zone d'échange artistique autonome. Déjà que l'on assiste à un équilibre nord-américain de l'aide publique à la création artistique (le recul du financement public au Canada serait plutôt de nature à le confirmer) et, par le biais des politiques officielles des Affaires étrangères, à un réalignement continental des réseaux d'échange (la disparition du programme Artistes étrangers invités notamment).

L'hybridation et le métissage dont la *Zone d'idées libres* se fait le héraut semble, d'autre part, puiser l'essentiel de ses matériaux dans l'univers médiatique, inscrivant son projet comme une contre-représentation aux images-archétypes véhiculées par les média de masse, ajoutant aux subjectivités machinées des subjectivités « sur-machinées » là où il apparaît souhaitable de fonder à nouveau la relation immédiate au territoire et à l'Autre.

Enfin on ne saurait trop insister que la viabilité de la « zone » repose sur une prise en compte des contextes complexes au sein desquels chacun s'active et des « réponses » que ceux-ci commandent.

1 Organisé par Joe LAMBERT et Nina MULLEN du Collectif Life on the Water, cette résidence a reçu l'appui de la Rockefeller Foundation et de la United States Information Agency. La présence de l'auteur a été rendue possible par le ministère des Affaires étrangères et du commerce international du Canada.

2 Texte de présentation de l'Accord du Free Cultura, paru dans *Intern* n°54

3 Voir « Cyborg in Denial » de David McINTOSH dans *Fuse*, Toronto, printemps 94.

4 Guillermo GOMEZ-PENA, cité dans l'allocation de bienvenue de Joe LAMBERT, traduction libre YP.